

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Te Rara'a : *identifier, réapprendre, sauvegarder et transmettre*

_ LA CULTURE BOUGE :

*LES GRANDS ORCHESTRES AU GRAND THÉÂTRE !
OPÉRATION 'ETE : C'EST REPARTI !*

_ L'ŒUVRE DU MOIS :

DES LÉGENDES POLYNÉSIENNES SAUVÉES ET RÉÉDITÉES

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

LE COSTUME DU DEUILLEUR DE RETOUR À TAHITI APRÈS 250 ANS D'ABSENCE

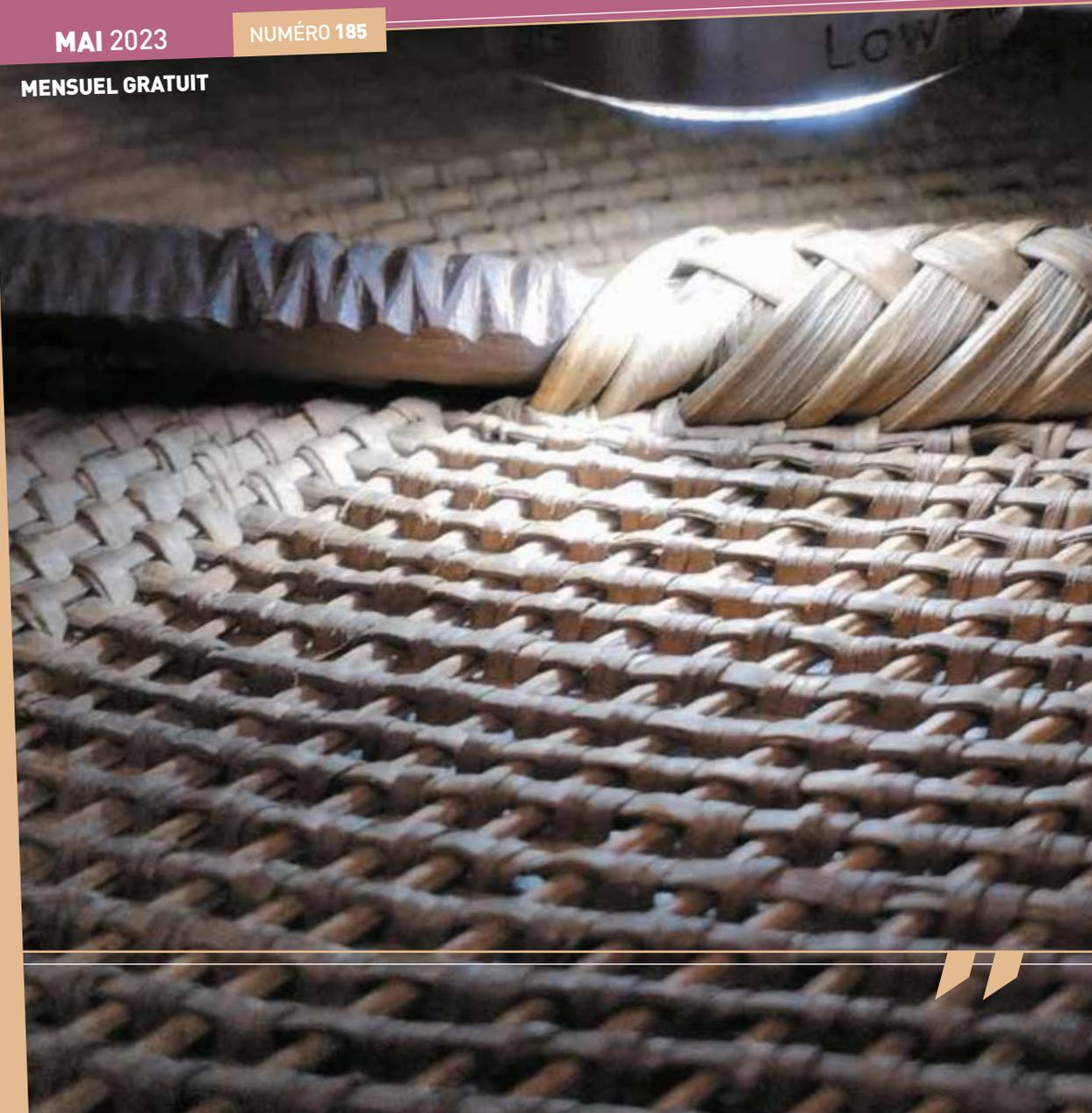
_ LE SAVIEZ-VOUS ? :

*MISSION À BORA BORA : LANCEMENT DE RECHERCHES SUR LE PATRIMOINE DE L'ÎLE
TOUT NOUVEAUX SITE, APPLI ET PLATEFORME VOD
DU VRAC AUX ARCHIVES*

MAI 2023

NUMÉRO 185

MENSUEL GRATUIT



PROMOTION



UA REVA TATOU

RÉSERVEZ
du 19 avril
au 17 juin
Séjours vols + hébergement*



RAIATEA
SÉJOURS DU 30 MAI AU 26 JUIN



RANGIROA
SÉJOURS DU 30 MAI AU 26 JUIN



BORA BORA
SÉJOURS DU 30 MAI AU 26 JUIN



HUAHINE
SÉJOURS DU 30 MAI AU 26 JUIN



RAROTONGA (ILES COOK)
SÉJOURS DU 1^{er} JUILLET AU 22 OCTOBRE

NOUVEAU

*Offres soumises à conditions et disponibles sur d'autres destinations.

Renseignements sur www.sejoursdanslesiles.pf
ou Séjours dans les îles Air Tahiti

TAHITI
TOURISME



La photo du mois

« Dimanche 23 avril, on célébrait la Journée mondiale du livre & du droit d'auteur. L'association Polynélivre a profité de cette célébration pour installer une nouvelle boîte à livres à la médiathèque de la Maison de la culture. Cette initiative se couple d'une opération de plus grande envergure qui consiste à organiser une collecte de livres à destination des îles durant les semaines à venir. Vous avez jusqu'au 23 mai pour déposer vos livres à la médiathèque. »



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - E-mail : secrtaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE IAMANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Keanu Hikutini, lauréat du concours du meilleur jeune artisan créateur 2023

8-10 LA CULTURE BOUGE

*Les grands orchestres au grand théâtre !
Opération 'ete : c'est reparti !*

11 E REO TŌ'Ū

Te mau'ū

12-13 L'ŒUVRE DU MOIS

Des légendes polynésiennes sauvées et rééditées

14-19 DOSSIER

Te Rara 'a : identifier, réapprendre, sauvegarder et transmettre

20-21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Le costume du deuilleur de retour à Tahiti après 250 ans d'absence

22-23 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Transmettre l'art marquisien

24-29 LE SAVIEZ-VOUS ?

*Mission à Bora Bora : lancement de recherches sur le patrimoine de l'île
Tout nouveaux site, appli et plateforme VOD
Du vrac aux archives*

30-31 PROGRAMME

32 ACTUS

33-34 RETOUR SUR

Exposition de talents

HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
Édition : Tahiti Graphics
Punaauia
Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com
Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 544 549
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny, Pauline Stasi, Lucie Rabréaud,
alex@alesimedia.com
Secrétaire de rédaction : Héléne Missotte
Rédacteurs : Alexandra Sigaud-Fourny, Pauline Stasi, Lucie Rabréaud,
Natea Montillier Tetuanui, Claire-Lise Augereau.
Impression : Tahiti Graphics
Dépôt légal : Mai 2023
Couverture : Cl Augereau

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« Je veux pousser ma curiosité le plus loin possible »

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE RABRÉAUD

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Il travaille dans son garage, un tronc coupé en deux lui sert d'établi sur une moitié et de siège sur l'autre mais il rêve désormais d'avoir un véritable atelier où fabriquer toutes sortes de choses et notamment des instruments de musique. C'est avec « Kamalele » qu'il a remporté le concours du meilleur jeune artisan créateur 2023.

Premier prix au Salon des jeunes artisans créateurs : qu'en pensez-vous ?

« C'était surprenant ! Je ne m'y attendais pas car je me considérais comme le petit nouveau dans ce monde d'artisans. Tous avaient déjà soit une boutique, soit une clientèle, soit une marque. J'étais le challenger qui venait présenter son projet donc je ne m'attendais pas à gagner. Mais je voulais gagner ! J'ai été agréablement surpris. Grâce à ce prix, j'ai eu beaucoup de médiatisation, ce qui accélère mon projet. Cela m'aide pour ma demande de prêt et ma recherche d'atelier. Ça avance beaucoup plus vite. C'est un gros boost pour démarrer. »

Quel a été votre parcours ?

« J'ai eu un Bac STDAA au lycée Raapoto. À l'époque, je voulais devenir architecte. Mon grand-père est entrepreneur et j'ai grandi dans ce milieu : les travaux manuels et le bâtiment. Pendant ces trois années au lycée, nous avons fait beaucoup de voyages culturels, en Nouvelle-Zélande, en Nouvelle-Calédonie, un peu partout dans l'Océanie. À cette époque, j'ai aussi commencé à jouer de la guitare. Ces voyages et la musique m'ont amené à faire des rencontres qui m'ont changé moi, personnellement, et mes idées, professionnellement. J'ai commencé un BTS en architecture d'intérieur que je n'ai pas terminé car je ne voulais pas rester dans un bureau à faire des plans ! On m'a conseillé d'aller au CMA mais j'ai raté le concours d'entrée, je manquais de motivation...



Puis j'ai refait des voyages culturels pendant une année sabbatique, et là j'étais

décidé à intégrer le Centre des métiers d'art. J'y ai découvert la lutherie pendant un stage d'un mois qui a finalement duré deux mois chez Ora Ukulele. Savoir fabriquer ton instrument, c'est trop génial ! J'ai eu mon diplôme en 2022. »

Quelle est la place de la musique dans votre vie ?

« C'est plus qu'une passion ! J'ai deux tons qui jouent beaucoup et les entendre m'a donné envie de m'y mettre. J'ai commencé par la guitare et, avec les voyages, j'ai appris à jouer d'autres instruments. Aujourd'hui je joue de tout : percussions, guitare, 'ukulele, piano, djembé... Je n'ai pas vraiment accès aux cuivres mais j'aimerais bien tester un jour ! La musique régit un peu ma vie. Quand je ne suis pas en atelier, je suis en répétition avec un groupe de Heiva pour les compositions ou les répétitions de show. Je fais aussi des prestations sur scène en solo ou avec des groupes. Grâce à mon stage en lutherie, j'ai appris comment fabriquer mon propre instrument de musique mais j'ai aussi compris

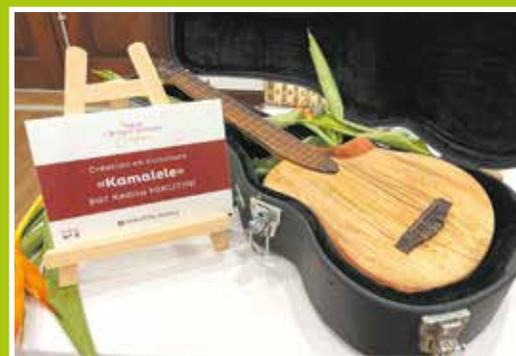
d'autres choses sur la façon de jouer, pourquoi il y a tant de frettes (petite barre métallique sur le manche, ndlr), pourquoi à cette distance... J'ai eu les réponses à plein de questions. »

Et la place de l'art, de l'artisanat ?

« L'art sous toutes ses formes fait partie de ma vie. Je fais aussi de la peinture et des fresques. Je pratique l'art en général : musique, artisanat, prestations, créations... Tous les médiums m'intéressent et j'ai envie d'en découvrir encore plein d'autres. J'adorerais être souffleur de verre ! Je me rends compte que je peux fabriquer moi-même tout ce dont j'ai besoin. Je ne viens pas d'une famille aisée donc il fallait se débrouiller. Connaître tous ces métiers manuels me permet de fabriquer tout ce dont j'ai besoin. C'est de la curiosité et une grande satisfaction. Je préfère désormais apprendre à fabriquer que d'économiser pour acheter quelque chose. »

Pouvez-vous décrire l'instrument que vous avez fabriqué pour le Salon des jeunes artisans créateurs ?

« Il s'appelle "Kamalele", c'est un hybride entre le 'ukulele tahitien et le 'ukulele hawaïen qu'on appelle kamaka. Je voulais faire un instrument qui réunit la douceur du son du kamaka hawaïen et la puissance du 'ukulele tahitien, qu'on discerne facilement dans les bringues. La table d'harmonie est en manguier car il est très vibrant. C'est une partie très importante de l'instrument, si ce n'est pas le bon bois ou si elle est trop épaisse, le son ne sera pas de bonne qualité. Le caisson est en litchi car ce bois est très dense et j'ai donc pu réduire l'épaisseur à trois millimètres, ce qui rend l'instrument léger. Les petites pièces appelées "chevalet" sont en miki miki avec une barre en 'aito placée sous les cordes, la table de frettes est en miro et le manche en pūrau. Au niveau de la tête, il y a du miki miki comme habillage. »



Les bois n'ont pas été choisis par hasard...

« Selon les bois, le son sera différent. Les bois gras comme le tou, le miro ou le miki miki, vont donner des sonorités plus basses et les bois plus secs comme le manguier, l'acajou, vont donner des sons plus aigus. Certains sont entre les deux et donc



le son est plus neutre. Il y a aussi des questions pratiques : le miki miki a les mêmes caractéristiques de rigidité que le 'aito mais il est plus facile à travailler. Pour des pièces un peu complexes comme le chevalet, c'est intéressant. Dans l'instrument tout est variable et tout peut changer le son : la taille du caisson, l'épaisseur de la table d'harmonie. Chaque instrument sera spécifique à la demande des clients ou spécifique aux idées que j'ai en tête ! »

Pour vous, revisiter la forme d'un instrument revient finalement à revisiter le style de jeu ?

« La forme induit inconsciemment la façon de jouer. Juste la façon de tenir une guitare : la courbe du bas vient sur ta jambe et tu la tiens d'une certaine manière. Si tu changes la forme, tu changes forcément la manière de tenir l'instrument et donc la pose de tes bras, de tes doigts, de jouer... Je suis curieux de voir ce que ça peut donner ! »

Comment l'idée de créer « Kamalele » est-elle venue ?

« Le thème du salon était : "Revisiter la tradition". Les gens connaissent le 'ukulele tahitien et le kamaka. J'avais déjà fait des instruments pour mon diplôme du CMA donc je voulais le refaire avec encore plus de liberté et de créativité. J'ai également essayé d'enlever le plus possible d'arêtes. »

Quels étaient vos objectifs ?

« Je voulais montrer mon travail. Je n'avais pas vraiment de stock à vendre mais j'ai récupéré les instruments fabriqués pour mon diplôme du CMA pour montrer ce que je savais faire et prendre des commandes si le public était intéressé. Je voulais savoir ce que les gens pensent de mon travail : est-ce trop atypique ? est-ce que ça va plaire ? J'ai eu plus de retours positifs que ce que à quoi je m'attendais. C'était un test : est-ce que ça valait le coup de le faire ? L'objectif est atteint ! »

Aujourd'hui, souhaitez-vous devenir luthier ?

« Je souhaite ouvrir un atelier pour pouvoir créer ce qu'il y a dans ma tête. Je ne me limiterai pas à la lutherie, je veux faire des expositions, participer à d'autres concours. J'envisage de faire la Fashion Week l'année prochaine. Je suis curieux et je veux voir de quoi je suis capable ! Pousser ma curiosité le plus loin possible. » ♦

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Les grands orchestres au grand théâtre !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO : CAPF



Le Conservatoire artistique de la Polynésie française, en coproduction avec la Maison de la culture, présente le concert des grands orchestres, vendredi 12 mai à 19h30. Une date unique pour une soirée exceptionnelle avec les représentations de l'orchestre symphonique et de la Grande harmonie. Mais aussi quelques autres belles surprises.

C'est un grand moment pour le Conservatoire, la musique dite « classique » et les mélomanes : le concert des grands orchestres de l'établissement retrouve la scène du Grand théâtre pour un moment de partage exceptionnel.

Les deux grandes formations du *Te Fare Upa Rau* se retrouvent, en effet, face au public. Avec la grande harmonie, dirigée par Colin Raoulx, une formation consacrée aux instruments à vents et aux percussions. Avec le grand orchestre symphonique, dirigé par Frédéric Rossoni. Une formation regroupant vents, cordes, percussions et piano.

Le programme proposé par les maestros des deux formations plaira au grand public. Si la grande harmonie est plutôt spécialisée en musiques de film et en swing, le grand symphonique aborde les grands compositeurs, mais également, deux créations spectaculaires rendant hommage à la musique polynésienne et à un grand compositeur.

« C'est un moment spécial pour nos élèves, nos musiciens, nos maestros et le public polynésien. C'est le grand rendez-vous classique, mais vous verrez que ces formations merveilleuses voyagent et nous voyageons avec elles. Elles nous amènent sur de magnifiques

terres, certaines étant connues et d'autres, nouvelles », précise Frédéric Cibard, responsable de la communication du Conservatoire.

Symphonie d'un nouveau monde

L'orchestre symphonique, dirigé par Frédéric Rossoni, est la plus grande formation de l'établissement. Il réunit une cinquantaine de musiciens : des élèves de haut niveau, des professeurs et des invités.

Une année sur deux, son concert est dédié à la musique classique, puis l'année suivante à la pop musique. Cette année, c'est le répertoire classique qui est à l'honneur avec Brahms, Dvořák et Gounod, trois maîtres du répertoire. Un choix du maestro, Frédéric Rossoni, qui dirige l'orchestre symphonique et qui a également réalisé tous les arrangements, ce qui n'est loin de l'exploit en matière de réécriture musicale. Les spectateurs pourront également entendre un thème tahitien bien connu : *Haere Maina*, célèbre chanson du film *Les Révoltés du Bounty*. Et assister à deux grandes premières pour la soirée : *Schumania* de Frédéric Rossoni et *Orohena* du professeur de piano, Samuel Magott.

PRATIQUE

- Vendredi 12 mai à 19h30, au Grand théâtre de la Maison de la culture.
- Billetterie : Maison de la culture et en ligne
- Tarif unique : 2 000 Fcfp.

« *Schumania* est une composition sur deux thèmes dont le premier a été influencé de manière inconsciente par Ennio Morricone, je m'en suis rendu compte a posteriori ; et le deuxième est inspiré par Schumann. Le tout est conçu comme une possible musique de film, d'où son sous titre : Musique pour un film imaginaire... », explique Frédéric Rossoni.

Pour *Orohena, la montagne sacrée*, Samuel Magott, professeur de piano et compositeur, comme Frédéric Rossoni, a souhaité conter l'ascension difficile de cette montagne majestueuse, une rencontre émouvante entre un poète et le cœur de l'île : « J'ai voulu tenter l'expérience de retranscrire musicalement les différentes étapes de l'ascension périlleuse de cette montagne, et de les faire vivre au public en m'intéressant à son parcours : la préparation de l'expédition, le départ au sentier des Milles Sources, l'arrivée au Pito Iti, les nuits passées en montagne et enfin l'arrivée exaltante au sommet », raconte le professeur. À noter : tout le programme a été arrangé par Frédéric Rossoni.

La Grande harmonie n'est pas en reste. Cet orchestre, puissant, ouvrira la soirée en apportant une touche de gaité et l'envie de danser, portée par la célèbre « Bamba » et le non moins célèbre « over the rainbow ». Dirigée par Colin Raoulx, la formation réunit une quarantaine de musiciens spécialisés dans les vents : les cuivres et les bois. Ici aussi, les arrangements sont signés du chef d'orchestre : Colin Raoulx. Cette formation est experte dans la reprise des musiques de films ou de grandes chansons du répertoire international connu de tous. « C'est puissant et spectaculaire ! La Grande harmonie est remuante et pleine d'énergie positive ! » De quoi bien commencer la soirée ! Entre la Grande harmonie et l'Orchestre symphonique, un intermède surprise sera donné.

Le fait de jouer dans l'une ou l'autre de ces deux formations – certains élèves sont membres des deux orchestres – est une consécration dans le parcours des jeunes virtuoses du Conservatoire. Car les élèves de la section classique ont deux passages obligés : leurs premières années d'initiation passées, ils intègrent les formations juniors comme la petite harmonie, dirigée par Vaianu Walker et le petit orchestre à cordes, dirigé par Amandine Clémencet. Et c'est alors le temps de la participation aux deux grandes formations d'ensemble. Quand certains élèves sont invités à rejoindre le Grand orchestre symphonique ou la Grande harmonie, ils entrent dans le monde de la grande musique.

« Ils entrent dans un autre univers. Tous disent n'avoir jamais ressenti une sensation comme celle-là, de beauté et de force. »

Ce concert annuel permet de montrer aux parents et aux spectateurs le travail et le talent des élèves et des professeurs. Il ouvre une porte vers un monde de beauté, là où tous les rêves sont permis. ♦

Orohena, la montagne sacrée de Samuel Magott : « Retranscrire musicalement les différentes étapes de l'ascension »

« *Orohena, la montagne sacrée*, est une œuvre virtuose pour piano que j'ai écrite et composée à la suite de plusieurs randonnées au cœur de l'île, il s'agit d'une fantaisie durant environ dix minutes qui est une ode à la beauté de la nature polynésienne.

J'ai voulu, à travers cette œuvre, essayer de retranscrire toute la puissance, la majestuosité et le caractère sacré de cette montagne, l'Orohena, qui représente à la fois le point le plus élevé de l'île de Tahiti mais également la première parcelle de terre ayant émergé de l'océan. N'étant pas un randonneur de haut niveau, j'ai néanmoins voulu tenter l'expérience de retranscrire musicalement les différentes étapes de l'ascension périlleuse de cette montagne et de les faire vivre au public en m'intéressant à son parcours : la préparation de l'expédition, le départ au sentier des Milles Sources, l'arrivée au Pito Iti, les nuits passées en montagne et enfin, l'arrivée exaltante au sommet. Chaque moment marquant possédant son propre thème et déroulé, ses nuances et son phrasé musical.

Mes inspirations m'ayant accompagné dans ce voyage se trouvent à la fois du côté classique, avec notamment Frantz Liszt et Claude Debussy – le premier pour l'exigence technique et le côté légendaire et épique représentant la montagne, le second pour l'atmosphère mystérieuse et onirique qui parsème son œuvre –, mais également de la musique traditionnelle polynésienne, qui est d'une richesse extraordinaire, notamment au niveau de l'emploi des percussions telles que la *pahu* ou le *tō'ere*.

Je remercie particulièrement Stéphane et Frédéric Rossoni, le premier pour avoir réalisé un merveilleux clip avec des images époustouflantes se mêlant au son du piano, le second pour avoir réalisé une orchestration magnifique pour le grand orchestre du Conservatoire qui permet à l'œuvre de se transfigurer. C'est toujours un moment exceptionnel pour un pianiste de pouvoir jouer avec un orchestre et je remercie du fond du cœur tous ces formidables musiciens qui permettent de mettre en avant cette création originale et authentique. »

AU PROGRAMME

- Grande harmonie du conservatoire dirigé par Colin Raoulx
- Thème principal : *Porgy and Bess*
- *Perfect* d'Ed Sheeran
- *Over the Rainbow*
- *Don't stop me now* (Queen, F. Mercury)
- *La Bamba*

Intermède surprise

- Orchestre symphonique dirigé par Frédéric Rossoni
- *Danse hongroise n°6*, Brahms (à confirmer)
- *Danse hongroise n°5*, Brahms
- *Haere Maina to u here* (Bronislaw Kaper)
- *Schumania*, de Frédéric Rossoni
- 4^e mouvement *Symphonie du nouveau monde*, Dvořák
- *Anges radieux de Faust*, Gounod
- *Orohena* de Samuel Magott avec orchestration de Frédéric Rossoni

Opération été : c'est reparti !

RENCONTRE AVEC VANESSA CUNEO, CHARGÉE DE DÉVELOPPEMENT, D'ANIMATION ET DE CONTRÔLE, EN CHARGE DE LA COMMUNICATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO : ©TEVEHEI B PHOTOGRAPHY

Elle sera officiellement lancée le 6 mai et se terminera en décembre. L'opération été, c'est toute l'année avec des stands sur les marchés du terroir des différentes communes de Tahiti et des îles et sur les événements de la Chambre de l'agriculture et de la pêche lagonaire comme les Floralies et les foires agricoles. Plus d'excuse : l'alternative au plastique est bien là !

Lancée en 2017 par le Service de l'artisanat traditionnel, l'opération été avait pour objectif de mettre en avant le travail des artisans tout en proposant une alternative à l'utilisation du plastique. Puis, avec la loi du Pays du 17 juillet 2020, certains plastiques ont été interdits, rendant inévitable le retour à des matières plus écologiques. L'opération été a pris une nouvelle ampleur et dure désormais toute l'année. Ainsi les artisans seront présents sur 14 événements à partir du 6 mai pour le marché du terroir

de Punaauia, jusqu'au mois de décembre, pour le *mātete fenua* de Ua Pou. Grâce au partenariat avec la Chambre de l'agriculture et de la pêche lagonaire (CAPL), l'opération été prendra place aux Floralies et sur les foires agricoles de Outumaoro et de Vairao. Les Floralies, qui accueille le « Ha'ari contest », seront l'occasion de mettre en avant les produits du cocotier, et notamment le *nī'au*. Une trentaine d'artisans seront mobilisés sur les marchés et une vingtaine sur les foires agricoles. Ils présenteront leurs sacs en tissu, *pae'ore* et *nī'au*, et animeront également des ateliers de fabrication ouverts au grand public. Des tutoriels filmés seront diffusés sur les réseaux sociaux du Service de l'artisanat pour apprendre à confectionner ses propres contenants (YouTube, Facebook et Instagram).

PRATIQUE

- Opération été du 6 mai au mois de décembre 2023
- Dans les marchés du terroir, les *mātete fenua*, les floralies et les foires agricoles de Outumaoro et de Vairao
- Ateliers grand public dans chaque événement
- Plus d'info sur les inscriptions dates et horaires :
- Facebook Opération été ou Service de l'artisanat traditionnel
- Plus d'infos : developpement.art@administration.gov.pf

La première est intitulée « Confection d'un 'ō'ini pour fruits et légumes » et la seconde « Fabrication d'un petit panier en feuille de cocotier » : de quoi bien s'amuser chez soi, seul, en famille ou entre amis !

Les exposants aussi seront invités à préférer les contenants locaux fabriqués artisanalement. Des prototypes ont été fabriqués par Tevahine Teariki pour tester différentes tailles de contenants. « Les artisans doivent proposer des produits accessibles : des contenants dont les prix ne dépassent pas les 3 000 Fcfp », explique Vanessa Cuneo, chargée de développement, d'animation et de contrôle, en charge de la communication au Service de l'artisanat traditionnel. Une autre forme d'échanges a également été proposée : un troc entre artisans et exposants. Contre des contenants en matières écologiques, les exposants donneront des fruits ou légumes. Une liste d'artisans intéressés a été présentée à la CAPL qui doit désormais les mettre en contact avec les agriculteurs. Toujours pour motiver les exposants de ces événements à bannir le plastique, un jeu-concours sur les Floralies et les foires agricoles récompensera le meilleur stand zéro plastique, qui privilégiera les matières naturelles pour ses contenants et sa décoration. Les stands, pris en photo, seront soumis au vote du public via la page Facebook de l'opération été et celui qui obtiendra le plus de *like* remportera le concours. Un tirage au sort aura ensuite lieu entre les trois gagnants pour un billet aller-retour dans une île des Tuamotu-Gambier.

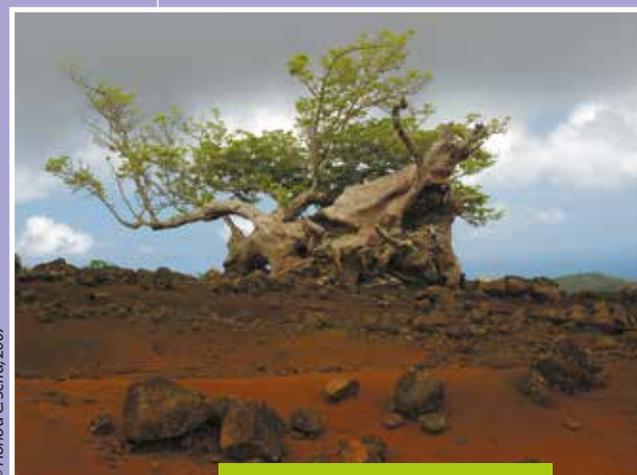
Un jeu sera également organisé pour le public lors des Floralies et des foires agricoles : il faudra répondre à un questionnaire en ligne dont les réponses se trouveront uniquement sur les lieux des événements. Un tirage au sort désignera le vainqueur parmi les bonnes réponses qui remportera un *ha'ari kit* composé d'un bol, d'ustensiles en bois de noix de coco et d'un pochon en tissu recyclé ainsi que des *éte* en *nī'au* de diverses dimensions. Un second tirage au sort entre les trois vainqueurs désignera le gagnant d'une journée d'immersion culturelle pour deux personnes d'une valeur de 50 000 Fcfp. ♦



Te mau 'ū

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPIA : 'IHI NŪNA 'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te mau 'ū e fa'ahitihia mai i ni'a i te reini natira'a Wikipedia i roto i te reo farani ; 'aita te reo tahiti e fa'ahiti i te mau taiha'a 'aore ra mā'a 'ite'ore i Tahiti ; e mau ta'o nō te mātāmua e te tahi mau ta'o 'āpī.



© Hoho'a C. Serra, 2007

E mea hiri te pa'a o teie tumu'orā tahitō.

ta'o ha'apotohia

neo. : ta'o 'āpī (néologisme).

des. : 'aita re'a fa'a'ohipa-fa'ahou-hia (désuet).

red. : tāpitihiā (réduplication).

tahitien-français

- **ate** : des. jaune, jaune canari, jaune citron, jaune de cobalt, jaune impérial, jaune de Mars, jaune mimosa, jaune de Naples, jaune-orange, ambre, beurre, blé, bouton d'or, cuivré, maïs, nankin, ocre jaune, or, orpiment, paille, soufre, topaze ; syn. märe'are'a, re'a, re'are'a, he'apa.

- **ateate** : red. blanc, écru, sable, vanille, lin, beige, crème, jaune très clair, bleu très clair, blanc cassé, blanc rosé, coquille d'œuf, blanc gris ; syn. tea, teatea, 'uo, 'uo'uo, aneane

- **he'apa** : des. jaune, jaune canari, jaune citron, jaune de cobalt, jaune impérial, jaune de Mars, jaune mimosa, jaune de Naples, jaune-orange, ambre, beurre, blé, bouton d'or, cuivré, maïs, nankin, ocre jaune, or, orpiment, paille, soufre, topaze ; syn. märe'are'a, re'a, re'are'a, ate.

- **he'euri** : sombre, noirâtre ; syn. 'ārahurahu, 'ārehurehu, tōiri, to'ouri, tōuri, tōuriuri, uri.

- **hina** : gris, argent, bis, fumée, gris acier, gris de Payne, gris fer, gris souris, mastic, tourterelle ou colombin ; syn. hinahina, mārehurehu, rupehu.

- **hinahina** : red. gris, argent, bis, fumée, gris acier, gris de Payne, gris fer, gris souris, mastic, tourterelle ou colombin ; syn. hina, mārehurehu, rupehu.

- **hiri** : brun, marron, sang de bœuf, sanguine, brique, broux de noix, cannelle, bleuet, bleu canard, bleu charrette, caramel, chaudron, cuivre, fauve, coeruleum, sarcelle, noisette, acajou, amarante, basané, bistre, grège, ocre rouge, orange brûlé, poil de chameau, sepia, tabac ; syn. pūhiri, rava.

- **hiri tea** : beige, aurore, brun-jaune.

© hoho'a E. Hopuu, 2007



E mea ate te tari fē'i rureva.

© hoho'a J.H. Meyer, 2016



E mea he'euri te rau'ere o te tūtae mua'a.

© hoho'a E. Hopuu, 2016



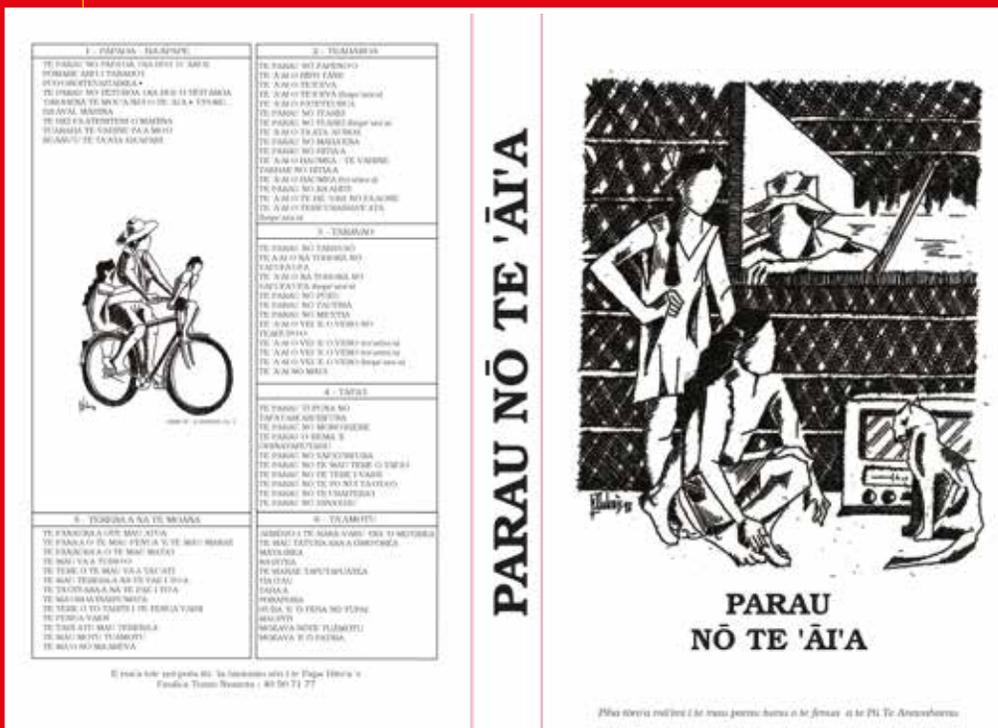
E mea hiri tea te me'i'a hou a riro ei piere.

Des légendes polynésiennes sauvées et rééditées

12

RENCONTRE AVEC JAMES TUERA, RESPONSABLE DE LA LOGISTIQUE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. SOURCE : NOTE DE LA DCP SUR LES LÉGENDES DE TEARAPŌ.

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Conscient de l'urgence de sauvegarder le savoir des anciens, Pouira ā Teana avait, dans les années 1960, recueilli les histoires et légendes polynésiennes transmises de génération en génération. Ces légendes, éditées en 1997 sous la forme de six livrets, sont aujourd'hui à nouveau publiées sous le titre de « Parau nō te 'ā'ā ».

Pouira ā Teana (1902-1969) était enseignant. Il avait compris que le savoir polynésien disparaissait avec les anciens, c'est ce qui l'avait poussé à profiter de toutes ses affectations – Arue, Mataiea, Tautira, Makatea, Hitia'a ou encore Papeno'o – pour recueillir auprès des anciens histoires et légendes. Il avait ainsi compilé les noms de centaines de sites, des indications sur la toponymie des districts, des noms de *marae*...

Pouira ā Teana avait animé une émission radiophonique intitulée « Tearapō » sur la toute nouvelle Radio Tahiti. Une fois par semaine, il racontait en langue tahitienne les récits qu'il avait recueillis. Ses interventions étaient enregistrées. Lorsque Radio Tahiti est devenue ORTF dix ans plus tard, la direction prit la décision de

se défaire de ces enregistrements. Francis Sanford, vice-président du gouvernement, en fut alerté et chargea Maco Tevane, son conseiller culturel, de sauver ces archives. Elles furent mises en dépôt au musée du C.P.S.H. (Centre polynésien des sciences humaines), jusqu'au moment du transfert des contenus sur des bandes magnétiques où elles furent inventoriées. Ces documents sonores sauvés de la destruction représentaient une somme de 30 bandes de 60 minutes chacune correspondant aux enregistrements des récits datant de mai 1962 à juillet 1964.

« Parau nō te 'ā'ā »

Financés par le Fonds d'Investissement et de Développement Économique et Social (FIDES), ces travaux, dont la graphie a été vérifiée par les académiciens du

Fare Vāna'a, ont permis l'édition à partir de 1997, d'une collection de six livrets regroupés sous le titre de *Parau nō te 'ā'ā*, destinés à enrichir le matériel pédagogique d'apprentissage du *reo tahiti* dans les écoles. Le premier relate la toponymie des districts de Arue, Mahina et 'Orohena. Le second aborde Teaharoa, ancienne subdivision politique de la côte est de Tahiti qui allait de Papeno'o à Taravao. Le troisième concerne Tahiti Iti, et plus particulièrement la partie est de la presqu'île. Le quatrième est consacré à Tafa'i, personnage héroïque qui traversa le chemin des âmes pour récupérer celle de sa bien-aimée. Le cinquième livret est un voyage aux îles de la Société et aux Tuamotu et le dernier parle de la navigation dans d'autres archipels de Polynésie française et du triangle polynésien.

Les héritiers de Pouira ā Teana autorisent aujourd'hui la réédition et la diffusion gratuite de ces six livrets. Outre l'outil pédagogique à destination des scolaires, il s'agit aussi de valoriser la culture dans le cadre de concours de *ōrero*, de performances artistiques, manifestations publiques ou émissions radiodiffusées ou télévisées. Le grand public peut également les consulter à la documentation du Direction de la culture et du Patrimoine. ♦

TE PARAU NŌ TAUTIRA (légende de Tautira)

Teie te tā'ōti'ara'a nō Tautira, Fatutira i te tai pa'a'ina.
E moti i Tere'aiti ē, haere roa i rapae : 'o
Tautira ia, 'o Fātutira. 'O Tautira e pai'umara'a nō te rā,
'o Fatutira e pai'umara'a nō te Atua.
E mou'a tei ni'a 'o Tahuareva i te rua o te mata'i,
E tahua tei raro 'o Ti'ara'aopere,
E 'ōutu tei tai 'o Tatātua [nō te Atua te aura'a.]
E marae 'o Pūrēroa
Nō Ta'arua 'e nō 'Oro ['ia haere i Tautira.]
'O Vai'ōtaha nō Vēhiatua.
E motu 'o 'Aihutufenua'ino ['o tei 'ere i te fenua 'aihere.]
E ava 'o Te'aifā, 'o Tāhana, 'o Vaione'ā'aiuru.
E ari'i 'o Teri'ināvaharoaitetauotera'i, Te ari'i ha'amaru ra'i.
E 'āfa'i ve'a 'o Tavi 'e 'o Tirahatē.
Te fare arioi 'o Fararua.
Te ra'atira 'ārearea 'o Tera'arua.

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

'O FATUTIRA I TE TAI PA'A'INA

'Ua parauhia ē 'o Tautira, 'ōna te tira pa'umara'a nō te rā. 'Ua parauhia ē 'o Fātutira, 'ōna te tira pai'umara'a nō te Atua : Tautira e Fātutira i te tai pa'a'ina.

Mou'a tei ni'a 'o Tahuareva
Tahua tei raro 'o Ti'ara'aopere
'Ōutu tei tai 'o Tatātua
E hopu i te vai i Vaitepiha
Hiti te mahana i te tara o Maire
E mou'a teitei 'o Terātā.
Hono'ura i te pu'u maroia
E tā'ata tīraha.

E tīraha te pohe o Hono'ura
Tei Matato'a nā
Tei Matato'a nei
Tei Hurito'a nā
Tei Hurito'a nei
E pāha'apiti te mata'i
E nā ni'a a'era i Tahuareva ē
Te rua o te mata'i e tā
Nā Fatutira i te tai pa'a'ina
'O te muriha ana'e tāu e 'oto nei
To'u 'ā'i'a ra ē
Fatutira i te tai pa'a'ina
E pehepehe teie nā te 'aito tuiro'o ra 'o Te'ie'ie nō
Tautira. I muri i teie nei parau, e rave rahi atu ā mau
parau pa'ari nō Tautira : te 'ā'ai nō te fare vahine i
Atahu tei ha'aputu i te 'aero nō Fare'ātara, te parau
nō Turi 'e nā ume, te parau nō Hono'ura, te parau
nō te tohorā e upo'ohotu i te ava i Tautira.

Te Rara 'a :

identifier, réapprendre, sauvegarder et transmettre

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ; CÉLINE KERFANT, ETHNOBOTANISTE ET ARCHÉOBOTANISTE À L'UNIVERSITÉ POMPEU FABRA ; VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL ; HÉLÈNE GUIOT, SPÉCIALISTE DE LA CULTURE MATÉRIELLE ET IMMATÉRIELLE DE LA POLYNÉSIE ET DE L'OcéANIE ; TAMARA MARIC, CONSERVATRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET TOKAINIUA DEVATINE, ENSEIGNANT EN HISTOIRE ET CIVILISATION POLYNÉSIEENNE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE ET PHOTOS SAUF MENTION : CL AUGEREAU



De gauche à droite : Vaiana Giraud, Hélène Guiot, Hinerupe Lehot, Marine Vallée, Emerita Taputu, Vainui Barsinas, Iera Tefaa'ana, Océane Tamati, Miriama Bono, Céline Kerfant, Tevahine Teariki et Tokainiua Devatine



Le microscope Hirox a permis d'analyser la fibre et les techniques utilisées

Du 3 au 23 mars, s'est déroulé au sein de Te Fare Iamahana – Musée de Tahiti et des Îles un beau projet d'échanges et d'expérimentation entre l'équipe muséale, des scientifiques, des artisanes et des étudiants du Centre des Métiers d'art autour de plusieurs pièces de la collection du Musée. Objectif : comprendre les matières et les techniques de tissage utilisées autrefois.

« Tout a commencé avec l'exposition "Matahoata, arts et société aux îles Marquises" au musée du quai Branly - Jacques Chirac en 2016 », explique Céline Kerfant, ethnobotaniste et archéobotaniste à l'université Pompeu Fabra à Barcelone et scientifique freelance pour le musée parisien. « Lorsque la délégation marquisienne, qui avait fait le déplacement, a constaté que le savoir du tissage de ces éventails tãhii était perdu, il y a eu cette réflexion d'utiliser l'imagerie numérique et toute l'iconographie scientifique à disposition pour documenter cette collection d'éventails du musée parisien. Avec Magali Mélandri (chargée des collections Océanie au musée du quai Branly - Jacques Chirac), Hélène Guiot (spécialiste de la culture matérielle et immatérielle de la Polynésie et de l'Océanie) et la chercheuse Stéphanie Leclerc-Caffarel (responsable de collections au musée du quai Branly), nous avons lancé ce projet et commencé à chercher des fonds. Tout naturellement ensuite, nous avons décidé de travailler en partenariat avec Te Fare Iamahana - Musée de Tahiti et des Îles -. » Au fenua, ce projet a trouvé une résonance avec les diverses initiatives menées pour retrouver les techniques de tissage vernaculaire.

Une collaboration multiple et intergénérationnelle

Outre les deux musées en question, ce projet original et novateur a impliqué localement plusieurs institutions : le Service de l'artisanat traditionnel ainsi que le Centre des métiers d'art (CMA). Il a éga-

lement bénéficié du soutien financier de l'Union européenne (via le programme Archipel EU), celui du Pays et de l'État. Essentiellement consacré aux éventails des îles de la Société, vieux de deux siècles, il a allié savoir-faire artisanaux et recherche scientifique à travers l'analyse des pièces au microscope Hirox (microscope digital 3D permettant de partager ce que l'on voit sur grand écran), des ateliers de tissage et des échanges entre les artisanes au nombre de quatre (Vainui Barsinas, larea Tefaafana, Tevahine Teariki et Emerita Taputu), les scientifiques et les élèves du Centre des métiers d'art, une équipe 100 % féminine complétée par Marine Vallée, assistante de conservation au Musée et Tamara Maric, conservatrice du musée. Pour Vaiana Giraud, cheffe du Service de l'artisanat traditionnel, ce projet a résonné avec les missions de son département et les enjeux du secteur : sauvegarder le savoir-faire et surtout le transmettre.



Atelier de tissage avec les artisanes, les étudiantes et les scientifiques pour comprendre le travail des anciens



Différentes techniques ont été expérimentées à partir de manches fabriqués par des étudiants du CMA

Observer, analyser et comprendre

La première étape a été de comprendre quelle plante avait pu être utilisée pour le tissage des éventails des îles de la Société en partant de plusieurs matières : le pandanus *rauhara* (*pae'ore*), le *nī'au* blanc, le roseau des montagnes, *kaka'e*. Très vite, l'équipe a constaté que pour réaliser des bandes aussi fines, longues et résistantes, il ne pouvait s'agir que du *nī'au*. Différentes techniques ont ensuite été expérimentées, sur le nombre de brin, sur le placement des feuilles, sur la base de départ au niveau du manche qu'il a d'ailleurs fallu faire fabriquer par des étudiants du CMA. Pour ce qui concerne les éventails marquisiens, les objectifs étaient identiques. Conclusions : pour ces derniers, les techniques de tissage sont différentes, la matière travaillée est certainement de la racine de *kiekie* (*Freycinetia Impavida* des Marquises). Néanmoins, il a été décidé de laisser le privilège d'une expérimentation plus approfondie à des artisans marquisiens.



Cette fructueuse collaboration, tout ce savoir regroupé et ses regards divers, ont permis de lever une partie du mystère de ces éventails des îles de la Société

Un bilan riche et positif

« Aujourd'hui, je suis vraiment plus que satisfaite qu'un projet qui associe tous ces regards différents, avec du matériel de pointe, puisse être mené à Tahiti. Pour moi, c'est une première et il ne faut pas que cela s'arrête ! », souligne Hélène Guiot. « Nous avons bien eu la preuve qu'il y a énormément de connaissances qui sont d'une certaine façon "en dormance" ici et qui ne demandent qu'à être éveillées à la faveur de projets comme celui-ci, parce qu'on travaille avec des gens qui ont des choses à dire et on les écoute, on les regarde faire, on leur propose des outils. C'est une grande satisfaction. » Cette approche multiple et multigénérationnelle aura permis une remarquable rencontre des métiers et des passions, sous le signe de la bienveillance, de la patience, du respect par rapport au travail ancien et aux connaissances de chacun.



Le 23 mars, toute l'équipe présentait le bilan de ces trois semaines de partage autour du tissage traditionnel

De nouvelles perspectives

In fine, après trois semaines intenses, de nouvelles évolutions sont apparues avec notamment : une demande de recensement des éventails polynésiens conservés dans les collections patrimoniales métropolitaines et internationales, la consultation de sources anciennes afin de pouvoir les comparer à des objets similaires comme les éventails des Îles Cook et bien sûr, la mise à disposition de toutes ces précieuses informations aux artisans et aux experts. « Dans un premier temps, nous souhaiterions voir se prolonger ce projet dans les archipels pour aller travailler avec les Marquisiens dont les éventails analysés rapidement pendant ce projet ont encore des secrets à révéler, puis avec les autres archipels : les Australes, les Tuamotu... » indique également Hélène Guiot.

De son côté, Miriama Bono, la directrice Te Fare Iamahana - Musée de Tahiti et des Îles, annonce déjà la mise en place d'une exposition d'ici la fin de l'année sur le travail qui a été effectué autour de ces éventails afin de le faire connaître au grand public puis, sur du plus long terme, avec la participation à la fois du Service de l'artisanat, du gouvernement et de la Direction de la culture et du patrimoine, la possibilité d'une publication autour de ce travail. ♦

Les pièces étudiées

Il s'agit de deux éventails des îles de la Société et deux éventails des îles Marquises.

« Les éventails des îles de la Société (en photo, NDLR) ont été acquis par le Musée en 1978, ils provenaient de la collection James Hooper. Cela suppose donc une collecte ancienne, mais nous n'avons que très peu d'informations sur celle-ci. Ces éventails étaient réservés aux personnages de haut rang, notamment les femmes *ari'i*, ils étaient donc des objets de prestige », explique Tamara Maric, conservatrice de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles.



Ce projet a pour ambition d'assurer la transmission des savoirs et des connaissances de la culture des populations de Polynésie

La parole aux artisanes et à Vaiana Giraud

« Nous avons le sentiment parfois d'un secteur artisanal très fort, très actif et excessivement créatif », analyse Vaiana Giraud, directrice du Service de l'artisanat traditionnel. « Mais ce projet nous rappelle aussi la fragilité du secteur et la vigilance du savoir. Nous avons la chance énorme d'avoir ces beaux éventails exposés dans le Musée. Malheureusement, on se rend compte qu'il est difficile de savoir les refaire aujourd'hui. Il faut continuer à transmettre, à partager et à faire vivre les beautés de nos savoir-faire artisanaux. Ce projet est un point de départ, cela a été très intense et très fort. Le bilan est très positif, il y a eu des avancées sur les matériaux utilisés, sur les façons de faire... »

Émues et bien motivées à poursuivre le travail sur le projet via un groupe Facebook rassemblant tous les acteurs en présence, les artisanes avouent que ce qui les a marquées au cours de ce partage, c'est le respect. Respect par rapport à cette collection qui date de deux cents ans, par rapport au travail des ancêtres, mais également respect par rapport au savoir-faire de chacune d'entre elles. « Chacune a sa technique et ses connaissances : le *pae'ore* pour Iarea Tefaafana de Rimatara, le *'ā'eho* (roseau des montagnes) pour Vainui Barsinas de Rapa et le *nī'au* pour Tegahine Teariki qui vient de Nukutavake dans les Tuamotu. Nous avons travaillé ensemble, partagé et complété nos techniques, le *mana* et les *tupuna* étaient là avec nous. »



Vaiana Giraud, directrice du Service de l'art traditionnel, aux côtés des quatre artisanes : Vainui Barsinas, Iarea Tefaafana, Tegahine Teariki et Emerita Taputu, ancienne enseignante au CMA

La parole à Tokainiua Devatine et ses deux étudiantes

Pour Tokainiua Devatine, enseignant en histoire et civilisation polynésienne au Centre des métiers d'art, « cette réunion de différentes institutions et de parcours, avec la jeunesse qui s'oriente vers des métiers découlant de savoirs anciens, était très intéressante ». Mais ce qui lui semble encore plus important : « C'est la suite... Comment ces deux étudiantes vont faire vivre ce qui est né de ces travaux à travers la restitution de leur travail auprès de leurs camarades de classe puis de stages à réaliser aux côtés des artisanes. Au niveau pédagogique, nous allons orienter les projets vers des activités comme l'expérimentation, la préparation des fibres, les applications possibles, l'imagerie microscopique et nous envisageons également des opportunités d'échanges avec l'Europe. »

Pour Hinerupe Lehot et Océane Tamati, toutes les deux étudiantes en première année du Diplôme national des Métiers d'art et du design (DN MADE), mention matériaux, parcours fibres et textiles : « Outre les photos, chacun de nos dessins a permis de créer des expérimentations qui se rapprochent du modèle original. Au final, tous ces échanges ont démontré que les îles possèdent une même base. Aujourd'hui, l'important, c'est de s'approprier la matière et de l'enseigner aux autres îles afin d'élargir le modèle des éventails. Ce projet était un cadeau. Nous sommes profondément reconnaissantes d'avoir rencontré toutes ces personnes qui nous ont enseigné et qui ont pris de leur temps pour nous inciter à apprécier notre culture. Maintenant, il y a encore énormément de choses à faire ! »

Tokainiua Devatine, entouré des deux étudiantes ayant participé au projet : Hinerupe Lehot et Océane Tamati



L'équipe scientifique : Hélène Guiot et Céline Kerfant

« Mon travail sur les éventails de la Société a été d'identifier les fibres en présence et de comprendre, grâce aux photos prises au microscope Hirox, chaque technique présente », commente Céline Kerfant, ethnobotaniste et archéobotaniste à l'université Pompeu Fabra de Barcelone. « Il fallait aussi travailler avec les vannières pour comprendre quels étaient les procédés utilisés. Et ces expertes sont arrivées à en dire plus que ce que l'on arrive à voir avec le microscope Hirox, pourtant à la pointe de la technologie ! Ce qui m'a étonnée également, c'est la rapidité et l'intérêt avec lesquels les artisanes se sont appropriées le langage scientifique et se sont intéressées à l'histoire des collections muséales. La présence des étudiantes aussi a été importante, car elles ont à la fois un regard et un questionnement neufs. »

« En tant que chercheuses, même si nous travaillons sur des objets anciens, nous n'avons pas une vision passéiste », ajoute Hélène Guiot, spécialiste de la culture matérielle et immatérielle de la Polynésie et de l'Océanie, également chercheuse pour le laboratoire Credo à Marseille qui regroupe tous les spécialistes de l'Océanie. « L'idée dans la transmission, c'est que cela serve, aujourd'hui, à se rendre compte du savoir des *tupuna* et que cela serve de base aux créations contemporaines. Avec tout ce savoir regroupé en un seul endroit grâce à des connaissances et des regards divers, ce projet est une vraie victoire. Il faut qu'il y en ait d'autres comme celui-ci... »



Hélène Guiot, chercheuse spécialiste de la Polynésie et de l'Océanie, et Céline Kerfant, ethnobotaniste et archéobotaniste travaillant notamment pour le musée du quai Branly à Paris

Le costume du deuilleur de retour à Tahiti après 250 ans d'absence

RENCONTRE AVEC TAMARA MARIC, CONSERVATRICE AU TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET MARINE VALLÉE, ASSISTANTE DE CONSERVATION. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI

Inaugurée début mars, la nouvelle salle d'exposition permanente du Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles dévoile aux visiteurs de superbes objets. Parmi eux, une pièce tout à fait exceptionnelle : un habit de deuilleur collecté par Cook en 1774. Ce costume, en excellent état de conservation, a été prêté au musée polynésien pour trois ans par le British Museum.

Protégé derrière sa grande vitrine en verre, le costume de deuilleur, haut de 2,50 mètres, se remarque de loin avec ses multiples nacres aux reflets scintillants. Exposé depuis mars dans la toute nouvelle salle permanente du Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles - l'habit du deuilleur fait l'objet d'un prêt d'une durée de trois ans par le célèbre musée londonien, le British Museum. Si elle peut désormais émerveiller les yeux des visiteurs venus au Musée de Tahiti et des îles, la présence de ce costume magnifique en Polynésie, utilisé lors des rites funéraires aux îles de la Société, est l'aboutissement d'un travail et d'une collaboration de longue haleine entre les équipes des deux musées. « Les premiers échanges de principe datent de 2018. Depuis, nous avons eu énormément de contacts, des centaines d'échanges de mails avec le British Museum. Une équipe du British Museum, à laquelle appartenaient notamment Julie Adams et Monique Pullan, était également venue à Tahiti en 2019 pour rencontrer l'équipe du Musée et échanger avec le public polynésien sur le costume lors de deux conférences », explique Marine Vallée, assistante de conservation au Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles.

Un ti'i trouvé à l'intérieur

Deux expertes du British Museum se sont chargées du convoiement : mesdames Monique Pullan, restauratrice spécialisées en fibres et textiles, et Imogen Laing, Collection Manager, Textiles (sous la direction de Julie Adams, conservatrice responsable des collections d'Océanie au British Museum). Elles ont ainsi ramené il y a quelques semaines le costume du deuilleur sur la terre polynésienne deux siècles et demi après qu'il l'a quittée. « Le costume avait été collecté par le navigateur James Cook lors de sa seconde expédition en Polynésie en 1774 puis il l'a ramené en Angleterre où il était resté depuis (...).

Dans les années 1960, des équipes du British Museum ont trouvé, dans un ballot de tapa reposant sur le chevalet qui servait de support au costume, un ti'i en bois », précise Tamara Maric, conservatrice au Te Fare Iamanaha, évoquant l'histoire passionnante et surprenante de ce costume.



Le ti'i trouvé à l'intérieur

Une semaine pour l'installer

Très impressionné par les costumes de deuilleur, l'explorateur anglais avait essayé d'en collecter lors de son premier voyage en Polynésie, mais en vain. Lors de son second voyage en 1774, il offrit des plumes rouges qu'il avait ramenées de Tonga dont il connaissait la valeur à Tahiti. Il ramena au total une dizaine de costumes de deuilleur, dont celui exposé actuellement à Tahiti, certainement le plus beau d'entre eux. « C'est un habit absolument magnifique, il est composé de très nombreux éléments : une coiffe, un masque, un plastron, deux ponchos, un tablier... Il est confectionné avec de nombreux matériaux. Le costume comprend plusieurs couches de tapa, beaucoup de nacres, du bois, de la noix de coco, des plumes... qui sont des éléments fragiles. Initialement, la cape de plumes noires qui accompagne le costume ne devait pas faire partie du voyage pour cette raison, puis, après restauration et analyses, le British Museum a accepté de la prêter. C'est vraiment extraordinaire que ce costume soit ici, dans sa totalité », note Marine Vallée avec un enthousiasme non feint.

Arrivé par avion de Londres à Papeete dans de grandes caisses, il aura fallu ensuite à l'équipe anglaise pas moins de cinq jours entre les constats d'état et le montage pour installer l'habit sur son mannequin dans la nouvelle salle d'exposition permanente du Musée. Ce costume est composé, entre autres, d'une coiffe en plumes de phaëton, d'un masque en nacre avec une minuscule ouverture pour les yeux, d'une magnifique cape en tapa aux couleurs encore vives, d'un plastron composé de plus de 1 500 petites nacres rectangulaires ou encore un tablier réalisé à partir de cercles sculptés dans la noix de coco : un savoir-faire qui suscite encore aujourd'hui l'admiration.



La coiffe et une partie du plastron



Le tablier avec des cercles sculptés dans la noix de coco



Le costume du deuilleur dans son intégralité

« Blessier ou tuer tout sur leur passage »

Si le costume impressionne les visiteurs du Musée aujourd'hui, au XVIII^e siècle, il devait effrayer ceux qui l'apercevaient. L'habit était revêtu par un prêtre lors des rites funéraires pratiqués à l'occasion du deuil d'un ari'i, aux îles de la Société. « Après sa mort, le corps du ari'i était placé sur le fare tūpāpā'u, une plateforme surélevée, à côté du marae. Les prêtres procédaient ensuite aux rites funéraires, qui s'achevaient par la cérémonie du heva tūpāpā'u, dirigée par un prêtre revêtu de ce costume. Armé d'une lance au tranchant en dents de requin, il parcourait le district, accompagné d'une troupe de jeunes hommes, les neva neva, grimés de peintures et exprimant le deuil par la folie. Le maître de cérémonie portait également un tete, une sorte de claquir en coquille d'huître avec lequel il prévenait de son arrivée et faisait fuir les habitants. Le cortège pouvait blessier ou tuer quiconque se trouvait sur leur passage », explique Tamara Maric.

Ces rites funéraires permettaient d'accompagner le processus d'accession des ari'i décédés au statut d'ancêtres. Cette cérémonie durait plusieurs semaines, voire parfois plusieurs mois, jusqu'à ce que soit décidé la fin du deuil. ♦



Plastron

Transmettre l'art marquisien

RENCONTRE AVEC MARC BARSINAS, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION TE TUHUKA O TE HENUA ENANA. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO(S) : ART

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Il a appris la sculpture avec son frère, qui, lui-même s'y est formé auprès de sculpteurs qui ont partagé leurs savoirs. Observer, essayer, faire : voilà comment Marc Barsinas est devenu un artiste.

C'est dans les années 1980 que Marc Barsinas commence la sculpture avec son frère. Celui-ci était installé à Nuku Hiva où il travaillait dans l'équipement et consacrait ses temps libres à la sculpture à laquelle il s'initie auprès de ses collègues. De retour à Fatu Iva, il continue et commence à montrer ce travail à son frère, Marc. « J'allais à côté de lui pour apprendre. »

Car c'est de cette façon que les choses se transmettent : observer, essayer et faire. C'est sur le bois qu'ils travaillent. Ils fabriquent de petits objets, des tiki, des pièces de l'art marquisien, s'inspirant d'un livre sur l'art marquisien laissé en cadeau à leur père par l'évêque monseigneur Le Cléac'h. Et ils vendent aux bateaux militaires qui viennent de temps en



La sculpture et le tapa sont une des spécialités des artisans marquisiens.

temps. « Je n'avais rien d'autre à faire et ça m'intéressait de le voir travailler la sculpture. Je m'y suis mis aussi. C'est une transmission, j'avais l'impression d'être en phase avec la sculpture, avec la culture », raconte Marc Barsinas. Tout se fait naturellement puisque la sculpture a toujours fait partie de sa vie. Il se souvient de son grand-père maternel qui taillait de grosses pièces dans la pierre alors qu'il était tout petit. « Je le regardais faire et ça me plaisait. » Aujourd'hui, c'est à son tour de transmettre : il a appris son art à son fils qui désormais prend la relève. Marc Barsinas travaille « pour le plaisir », peaufine de petites pièces en os, et surtout s'occupe de la Fédération Te Tuhuka o te Henua Enana dont il a pris la présidence en 2022.

Encourager les jeunes à sculpter

La Fédération organise deux temps forts : les deux salons à Papeete, le premier au mois de juin et le deuxième en novembre. La Fédération est donc en plein travail car le prochain salon est prévu au parc expo de Māma'ō, du 1^{er} au 11 juin. Près d'une centaine d'artisans y présentent leur travail. « Ce sont des moments importants pour les artisans. » À chaque rendez-vous, un thème. Les Marquisiens choisissent un objet emblématique et les artisans doivent le reproduire pour espérer remporter le concours organisé entre eux. Pour ce salon de juin 2023, ce sera les échasses. « Il existait des échasses très longues, certaines servaient même pour le combat... » Peut-être redonneront-ils envie aux plus jeunes de monter sur ces grandes pièces et réussir à tenir l'équilibre et pourquoi pas se promener sur le

salon ! Justement, la Fédération essaie également d'encourager les jeunes à s'engager dans l'artisanat : « Notre objectif est d'inciter les maires des îles Marquises à identifier les jeunes qui ne travaillent pas pour les encourager à aller vers la sculpture et pourquoi pas les faire participer au salon des Marquises. Le CJA emmène bien les jeunes à Tahiti pour leur exposition. La Fédération espère attirer les jeunes qui n'ont pas de travail et leur apprendre la sculpture et la culture marquisiennes. » Sur le salon, l'art marquisien pourra se contempler et s'acheter mais aussi se goûter ! Ne ratez pas les deux samedis où des démonstrations de fabrication d'objets artisanaux mais également de cuisine de spécialités marquisiennes sont prévus. *Kaku, i'a mito* (poisson cru avec ail et sel), *toetoe* (crabes), chèvre au lait de coco, bananes séchées... sont au menu ! ♦



Le prochain salon des Marquises aura lieu au parc expo de Māma'ō, du 1^{er} au 11 juin. Près d'une centaine d'artisans y présentent leur travail.

PRATIQUE

Salon des Marquises

- du 1^{er} au 11 juin, au parc expo de Māma'ō
- Entrée libre

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Mission à Bora Bora : lancement de recherches sur le patrimoine de l'île

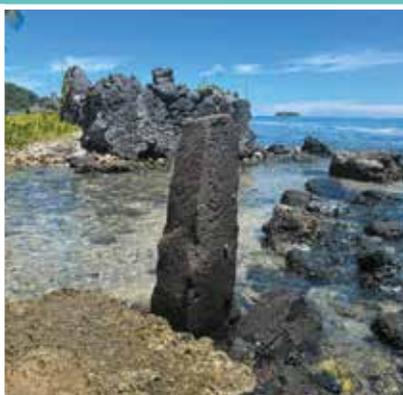
RENCONTRE AVEC CORALIE PERRIN, ARCHÉOLOGUE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : ©H. CARUE, FONDS DCP 2023

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



'Ōfa'i honu est un rocher avec plusieurs pétroglyphes, notamment des tortues. Il a été classé en 1952.



Le marae Maro-tetini est un des plus grands de l'île. Il se déploie sur 50 mètres au bord de la mer avec ses dalles en corail dressées.

Plusieurs agents de la Direction de la culture et du patrimoine sont allées en mission sur Bora Bora pour lancer des recherches sur le patrimoine matériel et immatériel de l'île du 6 au 8 mars derniers. Invitée par l'association culturelle, Te Fare Hiro'a no vavau, qui souhaitait avoir une initiation aux pratiques archéologiques et mieux connaître les procédures, la DCP en a profité pour resserrer ses liens avec les habitants de l'île.

La mission a duré trois jours. Du 6 au 8 mars derniers, quatre personnes de la Direction de la culture et du patrimoine se sont déplacées à Bora Bora. Les archéologues, Coralie Perrin et Vincent Marolleau, et les professionnels Jean Mere et Hiro Carue, chargés de recueillir des informations auprès des personnes ressources et des traductions tahitien-français. C'est l'association culturelle Te Fare Hiro'a no vavau qui a sollicité la DCP pour avoir une formation aux pratiques archéologiques et mieux connaître les procédures de classement et de protection des sites. « L'association souhaitait savoir quoi faire en cas de découvertes ou encore quels types de vestiges ils pouvaient trouver. Ils souhaitent protéger et promouvoir leur patrimoine », explique Coralie Perrin, archéologue à la DCP et originaire de Bora Bora. La DCP a profité de cette invitation pour lancer des recherches sur le patrimoine matériel et immatériel. L'archéologue Hinanui Cauchois doit faire un bilan archéologique en identifiant les sites et l'ethnologue Frédéric Torrente une étude ethnologique. Les résultats seront publiés à la fin du premier semestre 2023. Des informations qui serviront à mieux connaître Bora Bora : « L'île recèle un patrimoine culturel matériel

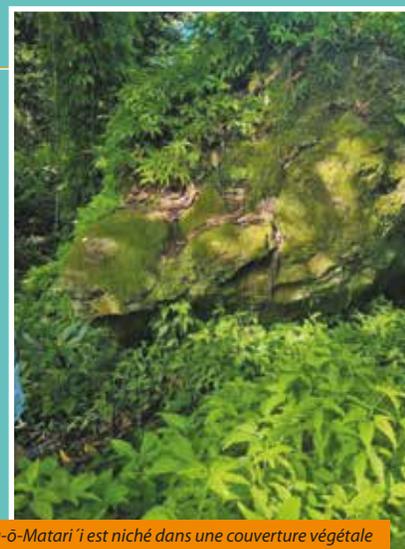
encore méconnu. En effet, peu de recherches archéologiques s'y sont déroulées, les archéologues se focalisant plutôt sur l'île voisine de Huahine. Mais deux cahiers du patrimoine, édités par la DCP, ont évoqué la richesse culturelle de Bora-Bora : Histoire et les traditions de Huahine et Pora Pora et Pora Pora i te fānau tahi, mille ans de mémoire. Aujourd'hui, nous voulons établir un bilan de la recherche sur le patrimoine matériel et immatériel de l'île. »



Les membres de l'association Te Fare Hiro'a no vavau avec les intervenants de la DCP

De nombreux vestiges

Un patrimoine riche avec des artefacts, des sépultures, des vestiges architecturaux et d'autres monumentaux qu'il faut aujourd'hui préserver, protéger et valoriser. Les archéologues de la DCP ont notamment visité quatre sites : Te-pua-ō-Matari'i qui se trouve dans la commune



Te-pua-ō-Matari'i est niché dans une couverture végétale entourée de petits ruisseaux et d'un bassin

de Nunue, composé d'un rocher en forme de tortue et d'un bassin connu également sous le nom des bains de la reine. On y trouve des pétroglyphes représentant des tortues, des cent-pieds... Sur la même commune, 'Ōfa'i honu, qui symbolise la naissance du fondateur de l'île, Firiāmata-ō-vavau, est classé monument historique depuis 1952. Plusieurs pétroglyphes sont gravés sur ce rocher, notamment des représentations de tortues. Le marae Vai-ōtaha est le plus ancien marae de l'île et le plus ancien des îles Sous-le-Vent. Malheureusement de ce marae primordial, il ne reste que quelques fragments. Et enfin, le marae Maro-tetini, qui est un des plus grands, se déploie sur 50 mètres au bord de la mer avec ses dalles en corail dressées. Il est dédié à la déesse Pélé et consacré à trois requins protecteurs de la baie de Faanui. L'équipe a également visité la cloche de Hiro et Tumū-iti, un rocher du motu To'opua-iti. « L'objectif était de dresser un état de conservation des différents vestiges et d'établir une stratégie à court et moyen terme pour les préserver, les protéger et les valoriser. Pourquoi pas classer certains sites ? » Ils ont également été documentés avec photos, relevés, mesures et descriptions, pour en garder une trace écrite.

Les savoirs préservés par des habitants

La Direction de la culture et du patrimoine a également resserré ses liens avec les habitants de Bora Bora, profitant de ces trois jours pour faire des photos, des enregistrements audio et vidéo et



Paoā Teihotaata, expert dans la fabrication de leurres, et Jean Mere

compiler de la documentation sur les savoir-faire ancestraux et l'histoire de l'île grâce à des personnes ressources. Il y a eu Fifi, chef de groupe de danse ; Warren qui raconte l'évolution de la récolte de miel, passant de l'arbre aux ruches ; Etau, producteur de taro ; Emcy qui produit ses propres rā'au et Paoa qui connaît la médecine traditionnelle et est spécialiste de la fabrication des leurres. « Recueillir pour sauvegarder, préserver et conserver la mémoire ancestrale de nos tupuna dans la perspective de le transmettre à l'ensemble de la population polynésienne. À travers ces échanges, nous souhaitons mettre en lumière ces acteurs et détenteurs de ce savoir-faire qui participent à la mise en valeur de notre patrimoine culturel. » Ces trois jours ont permis un échange riche et intense entre les professionnels de la Direction de la culture et du patrimoine, les membres de l'association Te Fare Hiro'a no vavau et les habitants de l'île de Bora Bora, notamment les propriétaires terriens où se trouvent les vestiges. Chacun souhaite voir le patrimoine de Bora Bora préservé et transmis. ♦



(Haut de gauche à droite) Jean Mere, Revanui Atiu, (assis) Etou et Madeleine Teupoohitua



L'équipe de la Direction de la culture et du patrimoine avec le tāvana de l'île, Gaston Tong Sang

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Tout nouveaux site, appli et plateforme VOD

RENCONTRE AVEC YANN TEAGAI, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE, MARC LOUVAT DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET JEAN-PHILIPPE LEMÉE, DIRECTEUR RÉGIONAL DE POLYNÉSIE LA 1ÈRE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : TFTN



La Maison de la culture a présenté trois nouveaux outils digitaux, lancés dans le courant du mois d'avril, rendant l'accès à la culture encore plus simple et facile. Le site internet est devenu plus intuitif, une application mobile permet d'accéder à toutes les informations depuis son smartphone et enfin, Tahiti VOD, véritable Netflix polynésien, propose de nombreuses vidéos inédites.

Personne n'a encore oublié la crise sanitaire du Covid-19 qui a provoqué l'annulation de nombreux spectacles dont le Heiva i Tahiti, mais aussi permis de développer très rapidement une offre culturelle en ligne pour que les Polynésiens puissent continuer « à vivre et à consommer leur culture ». La mutation digitale de la Maison de la culture s'est alors accélérée pour arriver en ce mois d'avril 2023 avec une nouvelle offre numérique. Le site internet de TFTN a été modernisé, optimisé et simplifié. L'objectif : que les recherches soient intuitives. Un agenda, qui s'enrichit au fur et à mesure, permet désormais d'accéder aux événements de l'année : il suffit de cliquer sur leur nom pour obtenir tous les détails pratiques. Les voyageurs, des îles ou bien de l'étranger, peuvent planifier leurs séjours en fonction, aussi, du calendrier culturel du fenua ! Les cours et ateliers de la médiathèque s'achètent en ligne, tout comme l'abonnement. « Culture chez vous » permet toujours de retrouver les vidéos sur des captations de spectacle ou des informations sur le patrimoine. Et l'espace pro propose les salles mais également tout le matériel disponible qu'il est possible de louer.

Pour accompagner ce nouveau site, l'application Culture PF est disponible en téléchargement gratuit sur Apple Store et

les téléphones avec les infos de dernière minute. Il pleut et vous ne savez pas si la soirée est maintenue ? Plus la peine de téléphoner ou de guetter la page Facebook, un push arrivera sur le téléphone pour vous le préciser. « Nous donnerons l'information en temps réel. L'objectif principal est de faciliter l'expérience de l'utilisateur. » Agenda, billetterie, animations de la médiathèque, ateliers, expositions... toutes les activités seront exposées sur cette appli. Il est possible de filtrer les événements en fonction de ses recherches et d'accéder aux détails pratiques rapidement.



Tahiti VOD : le Netflix polynésien !

Enfin la troisième nouveauté présentée par la Maison de la culture, entourée de ses partenaires, SPAA et sous l'égide du ministère de la Culture, est une plateforme de vidéo à la demande, Tahiti VOD. Il suffit d'aller sur le site (www.tahitivod.pf) et de s'inscrire gratuitement pour découvrir une multitude de vidéos tournées en



Polynésie française. Documentaires, clips, émissions, archives, captations de pièces de théâtre ou de spectacles, films... Tahiti VOD est un véritable Netflix polynésien ! « Sa vocation est de permettre l'accès au patrimoine audiovisuel local à tous les Polynésiens, à Tahiti et dans les îles, et au monde entier. »

Aujourd'hui, ce sont 250 vidéos qui sont disponibles sur la plateforme et bien d'autres viendront s'y ajouter régulièrement pour atteindre 1 000 contenus. Les deux télévisions du Pays, Polynésie la 1ère et TNTV, participent à cette plateforme. Pour Jean-Philippe Lemée, directeur régional de Polynésie la 1ère, c'est avant tout « un devoir de mémoire » : « C'est pour les nouvelles générations, qu'ils puissent avoir une vision de ce qu'était la Polynésie au niveau culturel. Nous avons des images qui datent des années 1965, de vraies pépites qu'il nous faut partager. Certains de nos programmes sont diffusés sur notre plateforme France.tv mais on ne peut pas tous les trouver donc Tahiti VOD a permis de ressortir ces pépites, notamment des coproductions avec l'ICA et TFTN. On est sur des programmes qui ont une vraie histoire en Polynésie. D'autres arriveront car nous avons plus de 300 œuvres qui ont été sélectionnées et ça va continuer. »

Yann Teagai, directeur de la Maison de la culture

La Maison de la culture lance son nouveau site internet, une application et une plateforme de streaming...

« Cette mutation digitale avait déjà été engagée pendant la période Covid et donc la refonte du site est l'aboutissement de plusieurs mois de travail. L'application a été terminée en fin d'année dernière, il a fallu du temps pour les derniers tests, avant de la présenter aujourd'hui. Et c'est également plusieurs mois de travail qui ont permis la création de la plateforme Tahiti VOD. Avec l'application, comme le site internet, il est possible de consulter l'agenda événementiel de la Maison de la culture, accéder aux liens de la billetterie. Nous avons simplifié l'expérience des spectateurs. »

Pourquoi avez-vous souhaité une application Maison de la culture ?

« Avec le développement des smartphones, il fallait ramener tout ce qui était sur le site internet dans la poche de l'utilisateur et donner encore plus de proximité à la culture. »

Le lancement de la plateforme Tahiti VOD est une belle réussite.

« C'est le résultat d'un travail important car il y a une vraie synergie entre les services du pays, les deux télévisions locales et les contributeurs privés. On va tous avoir un regard nostalgique en découvrant les vidéos de nos aïeux, grands-parents, et parents. C'est un beau projet et on en est très fier. »

Ce projet était en discussion depuis longtemps ?

« On a lancé le projet en milieu d'année dernière mais il faisait partie de notre plan d'action qui comprend également une autre plateforme qui sera présentée bientôt. Celle-ci s'appellera Culture.pf et comprendra tout ce qui est aujourd'hui disponible sur la partie médiathèque et tous les outils de médiation culturels. Tahiti VOD sera pluggé sur cette plateforme, on va travailler sur des web radio, des podcasts qu'on a commencé à créer... Tout cela fait partie de notre plan d'action élaboré il y a deux ans. Ça prend du temps car ce sont de gros projets. Tahiti VOD était le plus abouti donc nous l'avons lancé tout de suite. On espère lancer Culture.pf en juin. »

Quels sont les objectifs de Tahiti VOD ?

« Le premier objectif est de pouvoir démocratiser l'accès à tout ce contenu culturel et patrimonial à l'ensemble de la population polynésienne et également au monde puisque la plateforme n'est pas géo-bloquée. Pour pouvoir consulter les vidéos au Service des archives, c'est le parcours du combattant et on n'est pas sûr de trouver ce que l'on cherche. Avec Tahiti VOD, les vidéos sont récupérées, nettoyées, restaurées si besoin, et diffusées sur cette plateforme accessible gratuitement. On est très fier de cet outil. »



Marc Louvat, Direction de la culture et du patrimoine

Qu'allez-vous proposer concrètement avec cette plateforme ?

« Cette plateforme de streaming est accessible à tous, gratuitement, il suffit de s'enregistrer. Il est possible de visionner une multitude de vidéos, datées de 1944 jusqu'à nos jours, et découvrir ce patrimoine audiovisuel polynésien. On ouvre la plateforme avec 250 contenus et nous souhaitons en rajouter 250 nouveaux chaque trimestre, pour arriver à 1 000 vidéos à la fin de l'année. »

Comment sont-elles choisies ?

« Nous avons essayé d'être éclectiques : du sport, de la culture, un peu de tout. Nous avons sélectionné des contenus forts comme les films de Henri Hiro, des pièces de théâtre de John Mairai qui ont eu un énorme succès quand elles ont été produites. Le principe de la plateforme est de montrer des choses qu'on ne peut pas voir ailleurs. Grâce à la fibre ou la 4G, on pourra même les regarder depuis les îles. Tous ces films présentés ne sont pas diffusés sur nos chaînes de télévision, certains sont passés dans Cinématamua mais depuis 2003, on a eu le temps de les oublier. Les spectateurs vont redécouvrir plein de choses : des artistes disparus ; des réalisateurs, des émissions, oubliés ; des sitcoms qui montrent l'humour d'il y a trente ans. Les professionnels pourront y trouver des archives intéressantes : ça va simplifier leur travail. »

Des particuliers ont également donné leur autorisation pour accéder à des vidéos privées, des fonds inestimables en matière d'archives. Ces vidéos issues de divers fonds archivistiques audiovisuels sont conservées au dépôt des archives définitives de Tipaeru'i et leur accès pourront désormais être facilités grâce à la plateforme VOD qui permet leur consultation au plus grand nombre, de partout dans le monde, en un clic. « Nous avons récupéré les bandes, certaines ont été traitées grâce à l'intelligence artificielle pour leur redonner un coup de neuf, explique Marc Louvat de la Direction de la culture et du patrimoine. L'important est de faire revivre ce patrimoine. Nous avons fait les fonds de tiroir et il y en a encore plein à explorer ! » Bobby et Angelo en concert, le film *Le rescapé de Tikerua* de Jean L'Hôte et Henri Hiro, *Te Manu Tane*, la captation de l'adaptation du *Bourgeois gentilhomme* par John Mairai, Heiva i Tahiti 1997, les émissions « Hiro'a » de TNTV, *Papa Penu & Mama Roro* de Polynésie la 1ère, les films et documentaires de Cinématamua... Découvrez le patrimoine audiovisuel polynésien en un clic grâce à TAHITI VOD, pour une préservation et une valorisation durables de notre histoire. ♦

PRATIQUE

- Site internet : www.maisondelaculture.pf
- Application : CULTURE PF
- Plateforme de streaming : www.tahitivod.pf

Du vrac aux archives

RENCONTRE AVEC ESMERALDA FAARUIA, RESPONSABLE, ET MAGALI CONSTANT, RESPONSABLE ADJOINTE DU DÉPARTEMENT DES ARCHIVES PUBLIQUES ET PRIVÉES (DAPP) AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFA'A TUPUNA. TEXTE DAPP ET PHOTOS : DAPP ET ASF

Au DAPP, on trie et reconditionne ce qu'on appelle le « vrac », un ensemble d'archives non classé. Ce traitement permet d'élaborer des instruments de recherches en vue de leur diffusion et communication aux citoyens. Un travail de fourmis demandant patience et minutie.



Le récolement général du dépôt des archives définitives de Tipaeru'i (SPAA-TPFT) a permis d'identifier le volume du « vrac » qui s'élève à deux kilomètres linéaires.

Une organisation millimétrée

« L'indexation à la pièce nécessite de la rigueur et de la concentration », nous explique Esméralda qui travaille actuellement avec toute l'équipe d'archivistes du DAPP sur le vrac du Service de l'administration et du développement des archipels de 1985 à 2001.

Le classement est organisé par matière, domaine et ordre chronologique.

Sur la fiche des bonnes pratiques, on peut lire ceci : « Il faut tout d'abord repérer les indices qui permettent d'identifier l'origine et le contenu du fonds, tout en prenant garde au fait qu'il peut exister plusieurs fonds distincts mélangés. Pour cela, il convient de repérer les paquets existants (registres, liasses, pièces isolées) et analyser pièce à pièce les documents en vrac afin de les rattacher à un dossier (cette phase peut être très longue lorsqu'il existe beaucoup de pièces uniques). Ensuite, on passe à l'identification des dossiers en précisant les dates, l'intitulé ou l'objet et les types de documents. Après quoi, on analyse succinctement chaque dossier à l'aide d'une fiche « type » à qui l'on attribue le même numéro. Un fois numérotés, les dossiers sont rangés dans l'ordre croissant. Enfin, on sépare les fonds pour les traiter un par un et on recueille des informations sur chaque fonds (producteur, organigramme, etc.) ».

Dans cette organisation millimétrée, une mauvaise surprise peut toujours arriver. Magali le sait bien, puisqu'elle peut se retrouver face à des documents littéralement scotchés ou collés. Forte d'une formation en conservation et restauration du patrimoine, la jeune femme sait manipuler le scalpel pour une intervention de restauration du papier. La tâche est immense, mais la mission captivante. ♦

C'est dans une salle où la température oscille entre 16 °C et 18 °C, qu'Esméralda Faaruia et Magali Constant, vêtues de blouses blanches et de gants de protection, travaillent.

Tout autour de la grande table, des boîtes d'archives et des piles de sous-chemises attendent patiemment d'être manipulées par les agents en vue d'être triées et indexées pour une conservation définitive dans des boîtes d'archives au pH neutre.

Bienvenue au département des archives publiques et privées (DAPP), composé de cinq agents et qui traite en particulier des fonds d'archives issus des organismes publics.

Avant la normalisation des procédures archivistiques, les fonds d'archives définitifs étaient souvent versés sans classement apparent.

En conséquence, les archivistes doivent s'appropriier et comprendre la logique du rangement et de l'organisation de l'administration publique « productrice », avant tout traitement archivistique.

C'est un travail de fourmis, quand on sait que lors de la refonte du service public, le SPAA – TPFT a collecté près de 600 ans cumulés d'archives en vrac.

Programme du mois d'avril 2023

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÉNEMENTS



Stand-up "On m'appelle Marseille" de Redouane BOUGHERABA

Angela Productions

- Mardi 2 mai, à 19h30

Tarifs :

- Catégorie 1 : 6 800 Fcfp
- catégorie 2 : 5 900 Fcfp
- Réservez vos billets en ligne des maintenant avec zéro frais pour la transaction sur : www.ma-billetterie.pf et dans les magasins smart store centre Vaima – Papeete, et Istore Pacific Plaza – Faaa.
- Renseignements : <https://www.angela-r-productions.pf/contact/>
- Page Facebook : <https://www.facebook.com/angelarproductionsapacifique>
- Grand Théâtre

MMA "Tahiti Fighting Championship"

TFC

- Vendredi 5 mai, à 16h00
- Entrée payante
- BILLETS disponibles sur : fenuamoove.com et dans les magasins Tamanu, Magic City et Aito Sport Tahiti
- Renseignements : <https://www.facebook.com/tahitifightingchampionship>
- To'atā

Le concert des grands orchestres

CAPF / TFTN

- Vendredi 12 mai, à 19h30
- Billetterie : Maison de la culture et en ligne
- Tarif unique : 2000 Fcfp
- Grand théâtre

Nuit européenne des musées

MTI / CAPF

- Samedi 13 mai de 17h00 à 21h00
- Dans le cadre de la Nuit européenne des musées, Te Fare lamanaha organise deux événements :
- Œuvre en balade de Orama Nigou : une balade poétique autour du thème de la plume porposée par l'artiste Orama Nigou dans les jardins de Hiti.
- Déambulation lyrique : en partenariat avec le Conservatoire une déambulation lyrique de 60 minutes dans la cour du musée, avec la participation exceptionnelle de la violoncelliste, Maryse Castello, de l'orchestre de Tours et Paris. De 18h00 à 19h00
- Entrée libre
- Te Fare lamanaha – Musée de Tahiti et des Îles

"Living Legends"

Brigham Young University (BYU)

- 2 séances le mercredi 17 mai, à 17h30 et à 20h30
- Tarifs à 1 000 Fcfp et 1 500 Fcfp
- BILLETS disponibles sur place et en ligne sur : <https://billetterie.maisondelaculture.pf>
- Renseignements : 40 544 544
- Grand Théâtre

THÉÂTRE



"La Vague"

La Compagnie du Caméléon

- 8 représentations du 5 au 19 mai
- Jeudi 18 mai à 19h30
- Vendredis 5, 12 et 19 mai à 19h30
- Samedis 6 et 13 mai à 19h30
- Dimanches 7 et 14 mai à 17h00
- À partir de 11 ans

Tarifs :

- Adulte : 4 500 Fcfp
- Étudiant / -18ans : 3 000 Fcfp
- Enfant - 12 ans : 2 500 Fcfp
- Pass famille : 12 000 Fcfp
- BILLETS disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Utē et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Un service garderie vous est proposé au Petit Théâtre. Celui-ci est assuré par des professionnelles de la petite enfance. Le tarif est de 1 500 F par enfant, à régler sur place.
- Renseignements : 81 31 40 40 / elodie@cameleon.pf
- Petit Théâtre

DANSE

"Bulle d'O"

Centre de Danse Tamanu

- Vendredi 5 et Samedi 6 mai, à 19h00
- À partir de 2 500 Fcfp
- BILLETS disponibles sur place et en ligne sur : <https://billetterie.maisondelaculture.pf>
- Renseignements : 40 544 544
- Grand Théâtre

Gala de l'école de danse A'ORI MAI

École A' Ori Mai

- Samedi 13 mai
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- BILLETS disponibles directement à l'école de danse.
- Renseignements : <https://www.facebook.com/A.Ori.Mai.Tahiti>
- Grand Théâtre

"Aladdin"

École de danse ALL IN ONE

- Vendredi 19 et samedi 20 mai, à 19h
- Tarifs :
- Catégorie 1 (proche de la scène centré) : 3 500 Fcfp
- Catégorie 2 (proche de la scène extrémités) : 3 000 Fcfp
- Catégorie 3 (à partir de la rangée P) : 2 500 Fcfp
- BILLETS disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Utē et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements : All In One Tahiti sur Facebook
- Grand Théâtre



"Ori At Work"

Inter-entreprise des sociétés L. WANE

- Concours de chant et danse traditionnels
- Samedi 20 mai, à 17h30
- Tarifs :
- Fosse assise : 2 000 Fcfp
- Tribune 1 de face : 3 500 Fcfp
- Tribunes latérales 2 et 3 : 2 500 Fcfp
- BILLETS disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Utē et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur les genoux d'un adulte
- Renseignements : 40 43 41 00
- To'atā



"Visite à Paris"

Andrea Dance School

- Avec la participation des danseurs de l'Université de Las Vegas
- Vendredi 26 et Samedi 27 mai
- Entrée payante
- BILLETS disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Utē et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements : <https://www.facebook.com/AndreaDanceSchool>
- Grand Théâtre

EXPOSITIONS

Thomas PIDOU

TFTN

- Peintures
- Du mardi 23 au samedi 27 mai
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Vernissage le mardi 23 mai, à 18h00
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

Salon de la fête des Mères

Association de l'artisanat d'art polynésien

- Du 1^{er} au 4 juin
- Renseignements : 40 545 400 / [Page Facebook : Service de l'artisanat traditionnel](https://www.facebook.com/Service.de.l.artisanat.traditionnel)
- Hilton Hotel Tahiti

53^e salon des Marqueses

Fédération Te Tuhuka O te Henua Enana

- Du 1^{er} au 11 juin
- Renseignements : 40 545 400 / [Page Facebook : Service de l'artisanat traditionnel](https://www.facebook.com/Service.de.l.artisanat.traditionnel)
- Parc expo Māma'o

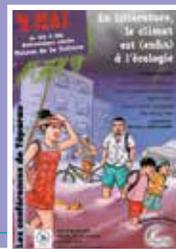
ANIMATIONS

Soirée littéraire

Thème : « En littérature, le climat est (enfin) à l'écologie »

TFTN / Association Taparau

- Jeudi 4 mai, de 18h à 20h
- Entrée libre et gratuite
- Bibliothèque adulte de la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 / [Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture](https://www.facebook.com/Mediathèque.de.la.Maison.de.la.Culture)



Opération 'Ete

CAPL / ART

- Samedi 6 mai, de 6h00 à 13h00
- Entrée libre
- Marché du terroir, Punaauia
- Renseignements : 40 545 400 / [Page Facebook : Service de l'artisanat traditionnel](https://www.facebook.com/Service.de.l.artisanat.traditionnel)
- Jardins de la mairie de Punaauia



ANIMATIONS JEUNESSE

Les bébés lecteurs, avec Vanille CHAPMAN

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Samedis 6 et 13 mai, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / [Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture](https://www.facebook.com/Mediathèque.de.la.Maison.de.la.Culture)
- Salle de projection

Les P'tits philosophes, avec Vanille CHAPMAN

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans.
- Samedis 6 et 13 mai, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / [Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture](https://www.facebook.com/Mediathèque.de.la.Maison.de.la.Culture)
- Salle de projection

Animation ados / adulte -

Atelier fanzine avec Margaux BIGOU

TFTN

- Le fanzine est un merveilleux espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage !
- À partir de 10 ans
- Les samedis 6 et 27 mai, de 9h à 11h
- Renseignements : 40 544 544 / [Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture](https://www.facebook.com/Mediathèque.de.la.Maison.de.la.Culture)
- Bibliothèque adulte

L'heure du conte avec Léonore CANERI

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Mercredi 10 mai 2023, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / [Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture](https://www.facebook.com/Mediathèque.de.la.Maison.de.la.Culture)
- Bibliothèque enfants

La chasse aux livres

TFTN

- De 8 à 12 ans
- Samedi 13 mai, de 10h à 11h
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / [Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture](https://www.facebook.com/Mediathèque.de.la.Maison.de.la.Culture)
- Bibliothèque enfant

Atelier jeux de rôle

TFTN / Tahiti Je Joue

- Sur une séance de 3 heures, venez participer à une aventure interactive en incarnant un héros et en décidant de ses actions et réactions face au monde et événements qui s'y déroulent.
- Activité animée par "Tahiti Je Joue", ouverte à partir du CE2. Vous pouvez venir jouer seul, avec des amis et en famille.
- Places limitées. Les inscriptions sont fortement conseillées.
- Jeudi 25 mai, de 17h à 20h
- Renseignements : 40 544 544 / [Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture](https://www.facebook.com/Mediathèque.de.la.Maison.de.la.Culture)
- Bibliothèque adulte



zoom sur...

DE NOUVEAUX HORAIRES ET UNE NOUVELLE OFFRE POUR LES BIBLIOTHÈQUES

A la Maison de la culture, la bibliothèque adulte et celle dédiée aux enfants ont opéré quelques changements qui devraient séduire les utilisateurs de ces espaces. Premier changement, depuis le 1^{er} avril, de nouveaux horaires rythment la vie des bibliothèques. Dès à présent, les lieux sont ouverts au public du lundi au vendredi, de 9 heures à 16 heures, et le samedi, de 9h à midi. Ces horaires sont valables toute l'année et il n'y a plus de différenciation entre la période scolaire et les vacances. Une simplification qui devrait rapidement entrer dans les habitudes des visiteurs d'autant que ces nouveaux horaires ont été définis selon le taux de fréquentation des bibliothèques dans une journée.

Un changement n'arrivant jamais seul, la seconde nouveauté concerne les conditions d'emprunt des livres. A présent, ce n'est plus 7 livres que vous pouvez emprunter en même temps, mais 10 et pour une durée de 30 jours au lieu de 21 auparavant.

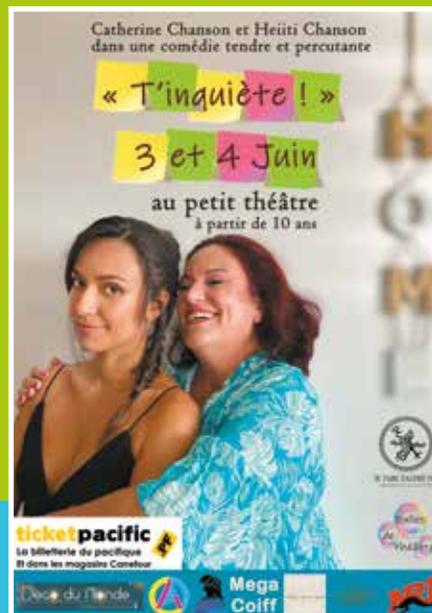
Enfin, dernière nouveauté, la médiathèque propose un forfait dédié aux familles. Parents et enfants peuvent en effet dès à présent bénéficier du tarif « famille » pour un montant de 7000 Fcfp par an. Un prix unique très avantageux.

T'INQUIÈTE ! AU PETIT THÉÂTRE

Dépassées par le quotidien, une mère et sa fille s'éloignent peu à peu. L'une, médecin, ne voit pas sa fille grandir. L'autre, adolescente, se sent esclave de cette mère trop souvent absente...mais t'inquiète ! Tout se passe bien ... jusqu'au jour où... Voici le résumé de la nouvelle pièce de théâtre proposée par la compagnie ChanPaGne les 3 et 4 juin prochains, au petit théâtre de la Maison de la culture. Une adaptation drôle et émouvante du livre d'Alice Kuipers menée par Catherine Chanson et sa propre fille Heiti. « *J'ai trois filles, alors ce livre, forcément, raisonne en moi* », nous raconte Catherine qui a eu également l'opportunité de voir sur scène le spectacle sous forme de lecture proposé par Michèle Bernier et sa propre fille Charlotte Gaccio. L'adaptation en pièce de théâtre amène une dimension nouvelle dans ce duo mère-fille décapant, insolite, rempli d'humour et d'amour qui nous émeut. En sortant du théâtre vous aurez sans doute envie de serrer dans vos bras vos enfants et vos parents. On ressort de ce spectacle grandi et habité par l'importance de ceux que l'on aime. Un bonbon de tendresse !

PRATIQUE

- Samedi 3 juin à 19h30
- Dimanche 4 juin à 18h
- Au Petit Théâtre,
- Billetterie sur www.ticket-pacific.pf et dans les Carrefour.



Exposition de talents



Leçon de piano

Superbe master classe de piano en mars dernier dans le grand auditorium du Conservatoire avec la pianiste polonaise Justyna Chmielowiec, qui a passé près de deux heures avec trois élèves de haut niveau des classes de piano : Ambre, Nicolas et Tumanutea. Trois leçons magistrales pour trois jeunes espoirs de la musique classique au *fenua*. Merci à l'artiste, aux professeurs et aux membres de l'association «Musique en Polynésie» pour ces moments intenses.

©CAPF





Célébrons le savoir-faire de Rurutu

C'est au son des chants traditionnels interprétés par les artisans que s'est ouvert, dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française (APF), la 3^e édition de l'exposition artisanale de Rurutu. Celle-ci s'achèvera le 7 mai prochain. Placée sous le thème « *la 'ite 'ia mai to oe aravi'i, e te u'i 'ou* », cette nouvelle édition permet à 22 artisans, qui ont tous fait le déplacement depuis Rurutu, de mettre en lumière l'authenticité de leur savoir-faire et les spécificités de leur île au travers de leurs créations.
© Présidence



ENSEMBLE CONTINUONS ! DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE DÉTRESSE



DEEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

DACIA
TOUT. SIMPLEMENT

NOUVELLE DACIA SANDERO STEPWAY

LE SUV URBAIN ROBUSTE ET POLYVALENT



NOUVEAU DESIGN

Showroom Dacia Front de Mer - Papeete / 40 46 39 00 / www.groupe-sodiva.com

  DACIA POLYNÉSIE